

# Variété : le facteur

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229871>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« romanche sursilvan » et le « ladin bas-engadin » sont plus écrits et plus vivaces. Les Félibres auraient pu établir la domination du provençal : ils ne l'ont pas fait, et ont assuré l'égalité des quatre branches occitanes.

Il serait bon d'en faire de même chez nous. Au lieu de mépriser nos patois « mineurs », il vaudrait mieux les renforcer. Parce qu'aussi, dans le canton de Vaud, le auront perdu leur « kouètzou », le patois de la Gruyère sera en danger de mort. Parce qu'aussi dans le canton de Vaud, le patois du Jorat risque fort de disparaître avant celui des Alpes. Valaisans et Juras-siens sont plus sages, qui ne connaissent pas ce sentiment de malaise d'un patois face à un autre.

Dans un passé très récent, nos patois avaient un complexe d'infériorité devant le français. Il est désagréable de constater qu'aujourd'hui ce sont des patois qui cherchent à en imposer à d'autres patois. C'est une attitude néfaste à la cause patoisante dans son ensemble.

Certains parlars sont plus riches que d'autres, mais tous ont droit à la vie et au respect. C'est une question de principe absolument essentielle pour nous. Car si, sous prétexte d'une plus grande culture littéraire, tel patois méprise tel autre, il n'y a dès lors plus de raison pour que le français ne méprise tous les patois en général.

*Chs Montandon.*

## VARIÉTÉ

### Le facteur

*Le village qu'il desservait n'était encore qu'un hameau sans bureau de poste. Il fallait au facteur une bonne heure pour en atteindre les premières maisons ; il arrivait vers la fin de l'après-midi. On le voyait de loin, grimpant d'un pas lent et régulier le petit chemin qui conduit au*

*collège. Il apportait, outre le courrier, des nouvelles d'en bas et, comme on ne connaissait pas encore la radio, tout avait une grande importance.*

*Il faisait une courte halte, s'épongeait, acceptait un doigt de vin ou une tasse de thé, puis s'en retournait chez lui à la nuit tombante.*

*Il connaissait tous les habitants des chalets, leurs soucis, leurs circonstances de famille et, ce qu'il ignorait, les cartes postales le renseignaient. Car, il y a en avait si peu qu'il se faisait un devoir de les lire, non par vaine curiosité, mais bien pour rendre à l'occasion un petit service.*

*Un samedi après-midi, il arriva au collège et tendit au régent le journal, une carte, puis un paquet qui ne venait pas de la poste. Alors, il expliqua :*

*— Vous comprenez, quand j'ai lu sur cette carte que quatre personnes allaient vous tomber dessus dimanche, j'ai pensé que vous seriez content d'avoir un petit rôti pour votre dîner. C'est pourquoi j'ai passé à la boucherie. Il y a juste le kilo.*

*Heureux temps où il n'y avait pas, entre le porteur de nouvelles et ses clients, ces boîtes à lettres, sortes de barrières infranchissables qui empêchent tout contact, toute amitié et toute reconnaissance.*

M. Matter.

